Les pierres tombales de Bonvaux

Nouvelle acquisition du Musée Archéologique de Dijon

Monique Jannet & Denis Perichon

L'an passé, la Société des Amis des Musées de Dijon achetait au propriétaire de l'ancien prieuré de Bonvaux les pierres tombales, données peu après au Musée Archéologique.

Cet ensemble de pierres tombales a retenu l'attention des érudits dès le XVII siècle. Plus tard, la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or a fait procéder à des estampages en s'inquiétant de leur devenir. Le classement << Monument Historique » en 1941 vient confirmer l'intérêt de ce mobilier lapidaire funéraire.

Le prieuré de Bonvaux. Aperçu historique

Il faut remonter, pour situer les origines du Prieuré de Bonvaux, à la fondation du Monastère du Val-des-Écoliers : vers 1210, quatre docteurs et professeurs en théologie de l'Université de Paris se retirent, en Bassigny près de Chaumont, et sont rejoints par trente-sept écoliers.

La charte de fondation date de l'année 1212. L'ordre adopte la règle de Saint-Augustin, et ses conditions sont conformes à celles, sévères, des chanoines de Saint-Victor.

La réputation des maîtres, qui meurent en odeur de sainteté dans la première moitié du siècle, assure une expansion rapide à la congrégation. On assiste à la fondation de seize monastères en moins de vingt ans. La première fondation de l'ordre, près de Talant, « Ecclesia B. Mariae de Bonavalle prope Talentum » date de 1215, année où le seigneur de Fontaine concède ce vallon propice à une installation monastique. A Bonvaux, eaux et forêts voisinent avec un centre urbain en pleine expansion au début de ce XIII siècle, Dijon. C'est aussi là que convergent des voies de communication importantes : vers Saint-Seine, vers Flavigny-sur-Ozerain et vers la vallée de l'Ouche.

La fondation est modeste puisque les statuts du Val-des- Écoliers limitent à douze clercs et trois convers le nombre de frères dans les prieurés établis et peuplés par l'ordre. Les moines se consacrent à l'étude et au travail manuel et, bien que la règle ne fasse point obligation d'agriculture, le vallon est rapidement mis en valeur.

Le dynamisme de la communauté est attesté par les legs pieux et les donations qui abondent au XIIIe siècle. On trouve chez les bienfaiteurs les principaux noms de la noblesse locale. Dès 1220, on relève que « (...) Jean de Saulx (...) seigneur de Fontaine (...) avait donné (...) pour le salut de son âme, de celle de Dame Belot, sa mère, et de ses ancêtres, trois setiers d'huile (...) ». En 1267, Calon de Saulx, seigneur de Fontaine, fait un don «en terres, meix, cens, tailles, tierces à Daix et à Hauteville (...)». Le rayonnement spirituel est certain, et les frères assurent l'instruction des jeunes seigneurs du voisinage.

En 1270, Garnier de Fontaine procède à une nouvelle fondation qui confirme et augmente celle de 1215. Les comtes et ducs de Bourgogne eux-mêmes multiplient les largesses : Jean, en 1253 « donne droit (...) et demande (...) pour chaque année une messe du Saint Esprit de son vivant et un anniversaire après sa mort ». Agnès, duchesse de Bourgogne, donne par testament de 1323 «X livres dyg. por acheter rantes, por faire mon anniversaire chascun an ». Fondation de famille, le monastère va donc bénéficier durablement des faveurs des sires de Fontaine. Il sera choisi comme lieu de sépulture par plusieurs d'entre eux.

Passé sous le régime de la commende au début du XVI siècle, le prieuré décline rapidement. A demi déserté, et << tout ruyné », il est réuni avec les établissements de la filiation du Val, à la congrégation de Sainte Geneviève en 1637. Le prieuré vit dès lors dans un demi-sommeil jusqu'à la Révolution.

Au début du XIXe siècle, le domaine est converti en exploitation agricole, et aujourd'hui en Académie

Bulletin des musées de Dijon N°1 / 1995

équestre. Dans les dernières années du siècle passé, les éléments subsistants des bâtiments conventuels ont été consolidés et intégrés à un nouveau corps d'habitation de style néo-gothique. Le chœur et l'avant-nef de l'église du prieuré, seuls conservés, sont désormais à usage utilitaire.

Présentation des pierres tombales

Ces huit dalles tumulaires s'échelonnent de 1270 environ à 1351. Elles constituent, tant du point de vue de la chronologie que de la géographie des défunts, tous de la région dijonnaise, un ensemble très homogène.

Le dessin général de la gravure est uniforme, suivant l'usage de l'époque : une arcature trilobée, tout à la fois image de l'Église et du séjour terrestre, abrite les personnages. Plus haut, dans les écoinçons se trouvent deux anges avec encensoirs s'apprêtant à accueillir l'âme des défunts.

L'épitaphe est gravée le long des bords de la plate tombe. Elle est donnée en latin sur le monument de Calon, comme il était d'usage pour les clercs.

On peut distinguer un premier ensemble de quatre dalles - n° 2,4,5,6-: les défunts (un couple, un chevalier, deux princesses) sont représentés dans l'attitude de la *commandatio animae,* c'est-à-dire mains jointes dans l'attente du Jugement Dernier.

-

Le deuxième ensemble se compose de quatre dalles – n° 1,3,7,8 - figurant des chevaliers (et un écuyer). L'homme d'armes est debout, l'épée au côté, l'écu portant les armoiries de sa famille au bras gauche ou suspendu au cou par la guiche. Il tient fermement de la main droite sa lance (absente sur une pierre tombale).

Ce modèle de représentation « à la lance » est particulier à la Bourgogne où il est très en vogue entre 1260 et 1340 environ, époque du développement de la chevalerie, de ses romans et de sa poésie.

1) *Calon de* Saulx *(1270) figure* 1

Seigneur de Fontaine vers 1240, Calon est l'un des premiers représentants des Saulx-Fontaine à la tête de la seigneurie. Il descend des Saulx par son père Guillaume, seigneur de Vantoux et de Sombernon - Fontaine par sa mère Belote, dame de Fontaine. Il se fait moine à l'abbaye de La Bussière.

L'oiseau héraldique, repris des armes des Sombernon, apparaît sur l'écu des Saulx-Fontaine « d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois saffres d'or en chef ».

Autrefois « sur cinq colonnes élevées de deux pieds et demi », la pierre a été épargnée de l'humidité et du piétinement d'où son exceptionnel état de conservation.

- Dim. H. 2,31 m x L. 0,93 m.

Bulletin des musées de Dijon N°1 / 1995

Figure-1. Pierre tombale de Calon de Saulx (+1270)

Un moulage en pierre reconstituée, réalisé par B. Leone, a été installé dans la chapelle de. Bonvaux.

2) *Eudes de Domois et Aalys de Saulx (fin du XIIIe siècle)*

Aalys, sœur de Calon, a hérité de son mariage avec Étienne de Bressey, de la seigneurie du même nom. Elle épouse en secondes noces (avant 1234) Eudes de Domois, personnage qui semble méconnu. Le couple est cité dans une charte pour des droits détenus à Fixin.

Sur la dalle, le chevalier coiffé du heaume est à la droite de sa femme. Aalys, tête voilée, porte la robe longue.

Tombe sans date ni armoirie. En 1276, Eudes est mort. Aalys n'est plus citée après 1259.

La dalle, en bon état, présente deux lacunes sur les angles. - Dim. H. 2,63 m x L. 1, 11 m.

3) *Guillaume* de *Fontaine (*1307*) figure 2*

A la mort de Calon, ses deux fils Jean et Guillaume possèdent chacun une part de la seigneurie. Guillaume laisse en 1277 son titre de seigneur de Fontaine à son frère Jean et prend celui d'Aubigny qui est de son domaine. C'est en sa qualité de fils puîné de Calon qu' «il brise ses armes » (celle des Saulx-Fontaine) d' «un lambel à cinq-pendants ».

La pierre tombale, complète, est en très bon état mais fragmentée.

- Dim. H. 2,59 m x L. 1,06 m.

4) *Agnès de Dompierre (1313)*

Issue de la famille des Dampierre-sur-Salon, Agnès a épousé Guillaume de Fontaine. Sur la tombe, Agnès apparaît la tête voilée, les épaules couvertes d'un capuce. Sous un large manteau plissé, se dessine une robe traînante, ne laissant voir que l'extrémité des pieds.

Le Musée du Louvre a acheté l'original vers 1880. C'est un très beau moulage (intact), réalisé à cette époque, qui entre dans les collections du Musée Archéologique.

- Dim. H. 2,24 m x L. 0,94 m.

Figure-2. Pierre tombale de Guillaume de Fontaine (+1307)

5) *Robert d'Aubigny (1351)*

Les origines de ce chevalier sont inconnues, peut-être fils de Guillaume de Fontaine et d'Agnès de Dompierre.

Seigneur d'Aubigny-lès-Sombernon, qu'il transmet à ses descendants, il a aussi des possessions à Chazan, Chaux, Flavignerot, Brochon, Fixey, Fixin, Neuilly, Longecourt, Arc-sur-Tille. D'après l'abbé Chomton (o-c.) le lion qui apparaît sur l'écu pourrait être celui des Dompierre- Chargey. Les héraldistes, quant à eux, blasonnent les armoiries de Robert « de gueules au lion d'hermine ».

La pierre tombale, en bon état pour ce qui concerne la gravure, est incomplète (il en manque environ la moitié) et fragmentée.

- Dim. H. (restituée) 2,40 m x L. 1,18 m.

6) *Marie de Byois* (*1345)*

Byois fut sans doute un arrière-fief dont la trace est aujourd'hui perdue. Il n'est pas non plus possible de dire à quelle maison noble se rattachent les seigneurs de Byois.

Marie a dû épouser d'abord un seigneur d'Aubigny, fils peut-être de Guillaume de Fontaine. Veuve, elle s'unit en secondes noces, vers 1315, à Guillaume de Chazan.

Marie est représentée sous des traits expressifs, la tête voilée, portant un manteau doublé de fourrure et une robe longue. A hauteur des épaules sont gravés les écussons des époux ; celui de Marie apparaît « de (...) au sautoir de (...) avec un lambel à cinq pendants »3.

La dalle est en excellent état avec fragmentation et lacunes dans le tiers inférieur.

- Dim. H. (restituée) 2,50 m x L. 1,10 m.

7) *Ponce de Saulx* (1307*)*

Ponce, seigneur de Vantoux, est frère puîné de Jacques, seigneur de Saulx qui meurt à la croisade en 1248. Ponce tient sa seigneurie des sires de Saulx avec des droits ou redevances à Asnières, Ahuy, Val Suzon, Saussy, Villecomte, Dienay, etc. De sa mère née d'un seigneur de Ruffey-lès- Beaune, il a hérité de biens dans ce village.

La seigneurie de Fontaine relève des Saulx, et c'est à ce titre que Guillaume de Saulx agrée en 1215 la donation de Garnier de Fontaine. Ce sont leurs armes qui

Bulletin des Amis de Dijon N° 17 / 1995

apparaissent sur l'écu de Ponce, « d'azur au lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules ».

La pierre tombale de Ponce est aujourd'hui en excellent état pour la moitié supérieure délimitée par une ligne de sciage récente. De la partie inférieure ne subsistent que quelques fragments.

- Dim. H. conservée 1,41 m x L. 1,27 m.

8) Renaud *d'Étaules* (1314*)*

Ce personnage ne se rencontre pas dans les titres de nos archives mais on connaît d'autres membres de la famille d'Étaules, qui avait quelques liens avec les Saulx-Vantoux.

L'écuyer est ici nu-tête à la différence des autres dalles de cette série où le chevalier est représenté casqué.

Ses armoiries, gravées sur son écu sont « une bande accompagnée de trois molettes d'éperon en chef ».

La pierre tombale est en excellent état. Fragmentation et lacunes dans le tiers inférieur.

- Dim. H. 2,57 m x L. 1,00 m.

Cette acquisition complète largement la collection de pierres tombales du Musée Archéologique. Cette collection est constituée de soixante-six pièces, pour l'essentiel des exemplaires des XIV-XVe siècles. Nous disposons désormais avec les dalles provenant de Bonvaux (fin XIII début XIVe siècle) d'une série représentative de l'évolution de l'art funéraire du XIIe au XVIIIe siècle. Cette collection regroupe des exemplaires tout à fait exceptionnels et l'ensemble des dalles a fait l'objet d'un inventaire dans les nouvelles réserves du Musée.

De nos jours, les pierres tombales se rencontrent bien souvent dans les églises, encore en place au sol ou dressées le long des murs. Ces plates tombes qui furent objets du culte funéraire de privilégiés, deviennent aujourd'hui des témoins de la société médiévale. Il appartient au Musée d'être l'interprète de cette évolution dans les mentalités et de protéger et transmettre ce nouveau patrimoine.

Nous nous orientons vers la mise en valeur muséographique des collections médiévales du Musée intégrant une sélection de pierres tombales dans le cadre d'une évocation de l'homme médiéval devant la mort. Nous pensons qu'il serait intéressant d'inciter le visiteur à dépasser l'approche esthétique de la plate tombe afin de situer l'œuvre funéraire au cœur des pratiques d'une époque. En effet, contrairement à la majorité des sépultures médiévales totalement anonymes, les plaques tombales nous renseignent sur l'identité des défunts.

Malgré l'intérêt de ce type de mobilier, les publications sont encore rares. Dans le cadre de travaux universitaires, deux étudiantes en Histoire de l'Art ont effectué une première enquête sur les sépultures médiévales dijonnaises ainsi qu'une évaluation en vue d'une future présentation muséographique*.

NOTES

1. Pour rédiger cet article, nous nous sommes constamment référés à la monumentale étude de l'abbé Chomton à laquelle nous avons fait de larges emprunts.

Abbé L. Chomton, Saint Bernard et le château de Fontaine-*lès-Dijon*, Dijon, tome 1, 1891 et tome 2, 1894.

Nous remercions vivement M. Michel Barastier qui a bien voulu revoir nos notes d'héraldique.

2. Au nord de Plombières, aujourd'hui commune de Daix.

3. La gravure ne permet pas de rendre compte des émaux (couleurs) qui entrent dans la composition des armoiries.

4. Francine Coignot, *Présentation muséographique d'œuvres* lapidaires *médiévales. La* mort *à Dijon au Moyen Age*, Mémoire de stage de D.E.S.S., Université de Dijon, 1993.

Isabelle Poirel, *Pierres tombales médiévales de Dijon : inventaire* et *bibliographie,* Mémoire de stage (A.S.M.L.C.I.), Université de Dijon, 1994.

Bulletin des musées de Dijon N°1 / 1995